



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Laurent Pelly - Agathe Mélinand**



REGARDS 2 – FOLIES ORDINAIRES

DOSSIER DE PRESSE

**Dans ma maison de papier,
j'ai des poèmes sur le feu**

de **Philippe Dorin**

Mise en scène **Nathalie Bensard**

Jeune public à partir de 7 ans

REPRESENTATIONS

ME 25 > SA 28 MARS 2009

TNT Studio

CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20

b.carette@tnt-cite.com

CONTACT SCOLAIRES

Emilie Pradère : 05 34 45 05 29

e.pradere@tnt-cite.com



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Studio

DATES DES REPRESENTATIONS

ME 25, JE 26, VE 27, SA 28 MARS 2009

HORAIRES

15H 00 ME 25 MARS

18H 00 VE 27 MARS

14H 30 ET 18H SA 28 MARS

Représentations réservées aux scolaires :

JE 26 MARS : 10H 00 ET 14H 30

VE 27 MARS : 14H 30

TARIFS

Enfants – 13 ans	6€
Parents	12 €

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919

31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

de 13h à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

Une petite fille construit sa maison imaginaire.

Deux minutes plus tard, elle est devenue une vieille dame.

Mais elle porte toujours ses chaussures d'enfant.

- C'est l'heure de mourir, annonce le promeneur.

Déjà ?, s'étonne la vieille dame. Laisse-moi juste le temps de rendre les chaussures !

La vieille dame retrouve la petite fille qui veut la retenir.

La vieille dame accepte à condition que la lumière reste éteinte.

Mais la petite fille rompt souvent le pacte.

Elle ne doit pas, c'est dangereux, le promeneur pourrait revenir.

« Tous les enfants sont à l'intérieur d'une vieille personne, mais ils ne le savent pas encore », écrit l'auteur, Philippe Dorin, en avant-propos de sa pièce. Nathalie Bensard la met en scène « comme une histoire qui prend sa source dans la réalité des peurs et dans la féerie de la nuit. Chacun trouve un écho à ses propres appréhensions : dormir, mourir, se souvenir, rêver, être oublié... Obscurité à apprivoiser, obscurité à vaincre... »



Dans ma maison de papier, J'ai des poèmes sur le feu

de **Philippe Dorin**

Mise en scène **Nathalie Bensard**

Avec

Nathalie Hauwelle, François Lepage, Catherine Vuillez

Lumière **Agathe Argod**

Costumes **Elisabeth Martin**

Création le 5 décembre 2005 à l'ARC à Rezé (44)

Coproduction **compagnie LA ROUSSE – l'ARC à Rezé**

Avec l'Aide à la Production Dramatique de la DRAC Ile-de-France

Production Déléguée : Corinne Honikman 01 46 57 52 52

Le texte est publié aux Éditions L'École des Loisirs



Rencontre avec Nathalie Bensard

« Allume ! » / Eteins ! ». Les comédiens apparaissent puis disparaissent. Lumière, obscurité.

Comment est né ce spectacle ?

Il a été créé dans le cadre d'un projet appelé *Le retour du marchand de sable*. Cela consistait à aller jouer en appartement, pour des enfants, à l'heure du coucher. On n'utilisait donc aucun projecteur de théâtre, et on a repris ensuite ce principe sur scène.

Pourquoi mettre l'accent sur la lumière et l'obscurité ?

Le thème de la pièce a orienté ce choix de mise en scène. C'est une petite fille qui a peur de dormir parce qu'elle a peur du noir, et d'une vieille dame qui a peur de mourir. De plus, dans le texte, les mots « allume » et « éteins », prononcés par les personnages, ponctuent chaque scène. On a utilisé des petites loupiotes, des veilleuses ou des lampes de chevet qui recréent l'univers d'une chambre à coucher d'enfant. Et cette pièce est construite sous forme de « flashes », de petits poèmes, sans entrée de scène, ni sortie. Ça ressemble à du cinéma.

Que signifient ces jeux de lumière ?

Allumer, c'est résister ! Pour la vieille dame, c'est résister au promeneur, qui est la mort. Pour la petite fille, c'est s'assurer que la vieille dame ne parte pas.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE DELUZE

In Les clés de l'Actualité Junior, Les clés du théâtre, numéro spécial TNT, Milan jeunesse.



Dans ma maison de papier... Extrait (p. 18-19)

LA PETITE FILLE : Allume !

La vieille dame s'apprête à partir

LA PETITE FILLE : Où tu vas ?

LA VIEILLE DAME : Tu ne dors pas ?

LA PETITE FILLE : Si !

LA VIEILLE DAME : On dirait pas.

LA PETITE FILLE : Tu voulais me quitter ?

LA VIEILLE DAME : J'ai promis.

LA PETITE FILLE : Tu pourrais veiller un peu sur moi. Quand même !

LA VIEILLE DAME : Je t'ai déjà raconté une histoire.

LA PETITE FILLE : Elle a vite été fatiguée, ta langue.

LA VIEILLE DAME : Je ne peux rester que le temps d'une pensée.

LA PETITE FILLE : Il y a des pensées qui peuvent durer longtemps.

LA VIEILLE DAME : Faut que j'y aille.

LA PETITE FILLE : La nuit est si grande. Tu ne vas pas me laisser toute seule à dormir ici ?

LA VIEILLE DAME : Et toi tu ne vas pas me garder prisonnière de cette petite lumière pendant toute la nuit ?

LA PETITE FILLE : Pense encore à moi !

LA VIEILLE DAME : Bon ! Mais alors éteins ! Tu vas finir par nous faire repérer à force d'allumer tout le temps.

LA PETITE FILLE : Si j'éteins tu vas en profiter pour filer.

LA VIEILLE DAME : Je te donne ma parole que non.

LA PETITE FILLE : Je préfère que tu me donnes ta main, seulement.

La vieille dame se rassoit près de la petite fille.

LA VIEILLE DAME : Éteins !



Note de mise en scène

Un canapé blanc. Ou plutôt, un canapé moulé en résine qui représente un canapé, qui dessine à lui tout seul l'idée de la maison, de l'intérieur.

Une structure à trois côtés avec un drapé blanc tendu encadre le canapé, comme un grand oreiller, ou un lit, ou un grand cahier ouvert, au sein duquel tout va s'inventer.

Un lieu intime et symbolique, à l'image de l'écriture de Philippe Dorin, où la pensée est précise et libre.

Les comédiens cachés à l'entrée des spectateurs font apparaître chacun un bout de corps et rendent bizarrement humain ce canapé. Des murmures se font entendre, une phrase, la dédicace de Philippe Dorin en avant-propos de la pièce : « Tous les enfants sont à l'intérieur d'une vieille personne, mais ils ne le savent pas encore. ». Les spectateurs sont d'emblée invités à rejoindre le monde imaginaire de la pièce qui, l'air de rien, se met en route.

Comme une boîte qui s'ouvre vers le rêve, l'inconscient, les grandes questions, la pensée de La Petite Fille s'épanouit, la fantaisie de la Vieille Dame crée la surprise et les passages du Promeneur, le suspens.

La Petite Fille définit le lieu, la Vieille Dame met en place l'action et le Promeneur est détenteur du temps. Chaque personnage devient l'initiateur, l'inventeur de cette histoire. Les trois décident d'allumer et d'éteindre, d'être regardés ou pas. Ils sont des personnages, acteurs de l'histoire et ici, artisans du spectacle.

Les scènes sont traitées comme au cinéma, sans entrée ni sortie ; comme des parcelles, des bribes, des instants poétiques, des associations de pensées. Elles se relient entre elles par des noirs, habités ou sonorisés, où tout se prépare en secret. La juxtaposition des séquences crée une histoire qui prend sa source dans la réalité des peurs, et dans la féerie de la nuit. Chacun trouve un écho à ses propres appréhensions : Dormir, Mourir, se Souvenir, Rêver, Être oublié... La lumière serait-elle le personnage principal de la pièce ?

L'obscurité à apprivoiser, l'obscurité à vaincre pour les personnages et pour les spectateurs, nous a conduits à rechercher, dans cet espace, des lumières minimalistes et ingénieuses. Ici, pas de projecteurs de théâtre, mais des sources lumineuses qui donnent la sensation d'être dans une chambre d'enfant, sous le toit du monde ou dans la froideur des cauchemars. Des lumières d'appartement, des lumières électroniques, des lumières éphémères pour faire disparaître le noir et créer la magie.

Des projections de diapositives : des cadres, des couleurs ou des images sur l'espace ou sur les personnages qui illustrent l'imaginaire et cadrent l'action avec précision pour donner la théâtralité et la photogénie de la représentation.

Des ombres et des objets lumineux pour les scènes de rêves ou d'ailleurs, une recherche minutieuse pour envelopper les enfants dans le plaisir de la peur et la douceur d'être veillés.

Au fur et à mesure qu'avance l'histoire, les personnages actionnent la lumière. L'écriture de la pièce intègre la nécessité pour les personnages d'allumer et d'éteindre. La mise en scène souligne la fabrication en direct de l'événement théâtral. La scénographie a donc été conçue pour que les personnages actionnent eux-mêmes les lumières.



REPERES BIOGRAPHIQUES

Philippe Dorin

- 1980 /1990** Auteur de nombreuses pièces de théâtre créées au TJP de Strasbourg, mises en scène par Eric de Dadelsen.
- 1985** Edition d'un premier recueil de contes : **Visites à la villa Esseling Monde** CCI Edition - Grenoble
Suivra **Le jour de la fabrication des yeux** en 1989
- 1988** Rencontre avec Christiane Véricel, metteur en scène
Co-écriture de **Sable sensible**
- 1992** Prix du Polar Jeunesse pour **Cœur de Pierre** Editions Syros, Collection Souris Noire.
- 1992** Rencontre avec Bernard Sultan. Création de **Moitié Claire** au TJP de Strasbourg.
Suivront les collaborations autour de **Fenêtre** avec Kim Vinter et Sylvaine Fortuny, et **Les Oiseaux** avec Tarjei Vesaas.
- 1992** Adaptation pour Radio France de **20 secrets pour apercevoir les fées** avec Michel Piccoli. Suivra en 1996 **Mes petits mots d'amour** avec Fanny Ardant.
- 1994** Rencontre avec Sylviane Fortuny.
Création d'ateliers mêlant l'écriture et les arts plastiques, à partir de boulettes de papier et de petits cailloux blancs.
- 1997** Création avec Sylviane Fortuny de la compagnie Pour Ainsi Dire. 3 spectacles :
Le monde, point à la ligne en 1997, **En attendant le Petit Poucet** en 1999 et **Dans ma maison de papier j'ai des poèmes sur le feu** en 2001.
- 1997** Collaboration avec la compagnie Flash Marionnettes.
Ecriture de **Babel France** (idée de Corinne Linden, mise en scène d'Ismaïl Safwan).
- 2002** Première lecture de **Bouge plus** à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, pièce *commandée* par Michel Froehly ; création au Théâtre de Nîmes (Compagnie l'Heure du Loup).
Bourse de résidence CNL au Théâtre Athénor – St Nazaire. Détaché à la médiathèque de Guérande. Réalisation d'un travail d'archéologie poétique sous la forme d'un jeu de piste dans les livres de la médiathèque, en 15 volumes.
- 2004** Création de **Ils se marièrent et eurent beaucoup** par la Compagnie Pour Ainsi Dire, mise en scène Sylviane Fortuny
- 2004-2005** Auteur engagé par le Théâtre de l'Est Parisien pour toute la durée de la saison.
- 2005-2006** Création de **Christ sans hache**, par Michel Froehly
Comment faire trois petites choses avec un caillou
Résidence singulière d'écriture / La Chartreuse-CNES, Villeneuve-lez-Avignon.



Compagnie La Rousse

En 1986, Nathalie Bensard, Aïda Sanchez et Brigitte Monseur créent l'association « Deux qui + est » et montent deux spectacles ensemble :

Piano Panier au Palais des Glaces, Confluences, Avignon OFF et en Tournée

Le Because du why Théâtre Ouvert

Elles collaborent également avec des plasticiens, des acteurs et des musiciens et décident de monter la Chorale "Lila Fichette" en 1991.

La chorale "Lila Fichette" chante aux:

- FESTIVALS : Marseille, les Jeudis du port à Brest, St Gaudens, Aurillac, Avignon, Suresnes, Noisy-le Sec, Saint-Denis etc...

- THÉÂTRES : Théâtre de l'Odéon, Théâtre Paris-Villette, TGP à St Denis, Théâtre de la Bastille, Théâtre de la Cité Internationale, Cité de la Musique, Combs-la-Ville, Nancy, Bordeaux, Uzès, Théâtre de la Cité à Toulouse, à la Ferme du Buisson, Centre d'Art et de Plaisanterie et s'organise des tournées en France.

En 1995, deux spectacles sont en projet parallèlement :

- **Les quatre jumelles** de Copi mis en musique par Aïda Sanchez.

- **Trouble** écrit et mis en scène par Nathalie Bensard.

Trouble se joue au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Edwige Feuillère à Vesoul.

Nathalie Bensard crée l'association La Rousse et Aïda Sanchez, l'association Lala Farcette, pour que chaque projet puisse voir le jour.

Depuis l'an 2000, Nathalie Bensard a mis en scène et co-écrit **George** avec et par Laura Benson, qui s'est joué au Festival d'Avignon, au Théâtre du Marais à Paris, au Petit Hébertot à Paris, puis en tournée.

En 2004-2005, elle monte **Sacré silence** de Phillipe Dorin au Théâtre de la Balinière à Rezé, à l'Athénor à St Nazaire et au TEP à Paris. Le spectacle a tourné durant la saison 2005-2006 pour 80 représentations et tournera encore en 2006-2007.

En 2005-2006, **Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu** de Philippe Dorin est créé au Théâtre de la Balinière à Rezé. Il est repris dans le cadre du Festival THEATR'ENFANTS et Tout Public à Avignon-Monclar en juillet 2006.



La presse

Libération, Festival d'Avignon, juillet 2006

Si l'on vient en famille au festival d'Avignon, on peut aussi quitter l'enceinte de la ville et ses ruelles bondées, pour découvrir, de l'autre côté des remparts, le festival Théâtre'enfants et tout public.

Où l'on sirote des jus entre des spectacles de tous acabits, à moins qu'on ne choisisse de faire un tour au jardin des sons dans la petite cour d'école voisine, installation de machines musicales d'Etienne Favre à actionner soi-même.

Rendez-vous plus modeste, même si partenaire du In (pour la venue du *Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat) porté depuis 24 ans par une équipe de militants, pour la plupart bénévoles. C'est en réalité la partie visible d'un travail de terrain, dans les écoles notamment, de formation des publics, mené tout au long de l'année par Eveil Artistique. L'association dirigée par Claire Wilmart a parfois du mal à se faire entendre.

Au programme des créations récentes, des formes contemporaines aussi variées que possible : danse, marionnettes, théâtre d'ombre et d'objets. A voir le matin, « Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu », un très joli spectacle créé au festival par Nathalie Bensard à partir d'une pièce de Philippe Dorin dont elle avait déjà monté « Sacré Silence ». Un texte minimal qui puise, comme souvent chez Dorin, à la mémoire collective des contes de fées et où les répliques se limitent souvent à deux ou trois mots. Ce qui requiert un travail de haute précision de la part des acteurs et pas mal de rythme.

Le texte, où la petite fille commence par inventorier l'espace comme si elle inventait le monde par ses seuls mots, traite de la mort et de la perte sans détour mais par les moyens ludiques du théâtre. Et comme toujours chez Dorin la distinction jeune ou tout public ne résiste pas longtemps à la poésie.

MAÏA BOUTELLET